

Le gazoduc d'Europe du Sud-Est (GESE) en perspective.

La porte du gaz caucasien s'ouvre-t-elle ?

La rivalité pour les ressources du Caucase et de la Caspienne entre les deux projets de gazoducs du flanc sud de l'Europe, South Stream et Nabucco, fait partie des grands sujets de la sécurité énergétique européenne. Le projet de gazoduc Nabucco est sensé augmenter la sécurité des approvisionnements des pays européens, les rendant moins dépendants de Gazprom, tandis que son homologue South Stream démontrerait la volonté russe de rester le principal fournisseur européen, s'élevant contre toute velléité de contourner la Russie. Quoiqu'il en soit, ces deux projets coûteux sont aujourd'hui remis en cause par la crise économique et financière actuelle, au moins à court terme.

En parallèle à cette rivalité, le projet Nabucco, bien que projet prioritaire européen depuis 2006, fait également face à une concurrence intra-européenne croissante. En soi, le fait d'être en compétition n'est pas nécessairement une mauvaise chose, surtout dans l'approche européenne du consommateur ; cela peut l'être davantage pour les approvisionnements, du fait des spécificités du marché du gaz (marché régionalisé, reposant sur un faible nombre de pays producteurs). Alors que certains font de Nabucco la clé de l'émancipation européenne en matière d'approvisionnement énergétique, ce que ce gazoduc n'est pas (son apport reste limité si l'on considère la consommation européenne totale, environ 8%), il convient de s'interroger sur les incidences de cette forme de concurrence à l'intérieur de l'Union européenne.

En d'autres termes, le gazoduc d'Europe du Sud-Est (GESE) change-t-il la donne pour l'exportation du gaz de la Caspienne vers les marchés européens ?

White Stream, ITGI, TAP et AGRI : les projets déjà en compétition

Tous les projets visant les ressources de la Caspienne restent confrontés à deux questions centrales : la demande en gaz européenne et la solvabilité des projets, les deux questions étant intimement liées. Il convient de revenir successivement sur les différents projets existants, afin de voir l'originalité du GESE : White Stream, ITGI, TAP et AGRI.

White Stream a été proposé en 2005 par un consortium basé à Londres, favorable aux intérêts ukrainiens ; comme Nabucco il s'agit d'un projet prioritaire européen. Il permettrait une diversification de l'approvisionnement énergétique de l'Ukraine et de l'UE, puisque le gazoduc transporterait entre 8 et 32 gm^3 de gaz en provenance de l'Azerbaïdjan, du Kazakhstan et du Turkménistan en passant par la Géorgie afin de rejoindre la Roumanie

(Constanta) soit directement ou via la péninsule de Crimée. Ces dernières routes feraient passer le projet par les eaux territoriales russes, qui serait économiquement avantageux au vu du tracé et des conditions géologiques, mais politiquement difficile. Le projet semble aujourd'hui avoir des perspectives très incertaines.

Second projet, l'interconnexion Turquie – Grèce – Italie, dit **ITGI**, prévoit de transporter 10 gm³ de gaz d'Azerbaïdjan vers l'Europe du Sud et du Sud-Est. Le gazoduc s'étendrait sur 800 km, mais il n'y a aucune indication claire d'une date de début de construction. En l'état, l'interconnexion Turquie – Grèce est devenue une réalité en novembre 2007 ; reste à mener à son terme le projet d'interconnexion entre la Grèce et l'Italie. D'après certains experts, son coût comparativement limité d'environ 2,5 milliards d'euros pourrait jouer en sa faveur¹.

Le gazoduc trans-adriatique, ou **TAP**, porté par Statoil, E.ON et EGL Group, entend transporter 10 gm³ de gaz, allant de la Turquie à l'Italie en passant par la Grèce et l'Albanie. Pour le commissaire européen à l'énergie Gunther Oettinger, qui lui est favorable, ce gazoduc lancé en 2003 est considéré comme « prometteur »², rationnel économiquement et logistiquement.

Enfin, l'interconnecteur Azerbaïdjan – Géorgie – Roumanie, ou **AGRI**, se propose de relier deux terminaux GNL, l'un sur les côtes géorgiennes et l'autre en Roumanie (Constanta), où l'entreprise Azerbaïdjanaise SOCAR a acheté un terminal pétrolier. Le projet, initié en avril 2010, a été porté par la Roumanie qui entend en faire le symbole de son rôle dans la sécurité énergétique de la mer Noire. Il vise à éviter à la fois l'Ukraine et la Turquie, tout en permettant à Bucarest de devenir un hub régional³. À ce stade, de nombreuses incertitudes restent sur ce projet de 7 gm³, à commencer par le fait qu'un gazoduc reste moins coûteux sur le long terme que deux terminaux de GNL distants de 900 km.

De manière synthétique, ces projets partagent une même rationalité : importer du gaz du Caucase et du Moyen-Orient pour le vendre au consommateur européen. Le rôle de l'Azerbaïdjan reste essentiel pour tous ces projets, centrés sur le champ gazier de Shah Deniz – 2, quand bien même les pays de transit et les investisseurs changent. La question de la rationalité économique de ces gazoducs reste entière, puisque de nombreuses incertitudes demeurent, d'où le nouvel intérêt pour le GESE.

Le gazoduc d'Europe du Sud-Est : un Nabucco de petite taille

Le projet de gazoduc d'Europe du Sud-Est change les perspectives présentées plus haut, en s'attaquant aux faiblesses de certains de ses concurrents.

Partant toujours des ressources de l'Azerbaïdjan, British Petroleum, la compagnie opérant à Shah Deniz, a proposé son propre concept : le gazoduc d'Europe du Sud-Est⁴. BP détient un rôle très important dans la région, « en tant que principal investisseur étranger dans le Caucase du Sud et que promoteur officieux de la coopération régionale » dans le Caucase du Sud entre l'Azerbaïdjan, la Géorgie et la Turquie⁵. Ce nouveau projet fait concurrence aux autres déjà existants, dans la mesure où il se fonde sur l'obtention de la production du gaz de Shah Deniz dans sa phase 2, soit 10 gm³ annuellement. Au-delà même de ce champ, la décision se ferait également en fonction de l'accès au gaz turkmène, qui passera par l'Azerbaïdjan s'il veut atteindre les marchés européens sans passer par la Russie.

Le GESE peut se concevoir une version révisée et réduite du projet Nabucco, tout en étant plus crédible que la plupart de ses concurrents du fait de la connaissance du terrain caucasien de BP. Il vise à réduire les coûts d'investissement et à ajuster la capacité en fonction du volume de gaz garanti en Azerbaïdjan, en prenant 2017 comme point de référence. Ces deux points sont généralement considérés comme des faiblesses de Nabucco, gazoduc de consommateur plutôt que de producteur. Les coûts sont réduits dans la mesure il s'appuie sur des gazoducs des interconnexions déjà existantes pour les deux tiers. La Turquie joue ici un rôle particulièrement important, conformément à son ambition de devenir un hub régional, davantage encore que la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie.

Du fait des conditions actuelles, des impasses des différents projets et des perspectives de fusion entre eux parfois évoquées, le GESE semble devoir se placer dans la compétition actuelle pour les ressources gazières caucasiennes.

Conclusion. Quel projet pour le gaz azerbaïdjanais ?

La crise économique européenne actuelle semble remettre en cause temporairement les grands projets d'infrastructures que sont Nabucco et South Stream⁶, qui dépendent du niveau de consommation européen et de leur viabilité économique encore incertaine⁷. Le nombre d'acteurs, leurs capacités à jouer à temps voulu et à connaître les motivations et l'état des forces des autres acteurs rend difficile toute prévision.

Ainsi, l'hypothèse qu'un des projets alternatifs puisse *in fine* faire main basse sur le gaz azerbaïdjanais avant les deux grands projets n'est pas totalement exclue aujourd'hui. Le dernier né, le GESE, n'est pas encore un projet totalement abouti ; pour preuve, l'annonce en novembre 2011 de la volonté turque et azerbaïdjanaise de construire un gazoduc trans-

anatolien se présente comme une évolution du GESE⁸. Il pourrait également avoir pour conséquence de compliquer la perspective de faire acheminer du gaz turkmène sur les marchés européens, alors que la Commission européenne s'intéresse de très près au gazoduc trans-caspien⁹. Cela ne voudra pas dire que les grands projets ne se feront pas : cela dépendra en premier lieu du niveau de la demande européenne, de l'offre d'approvisionnement disponible et des possibilités d'entente euro-russe. Il est certain toutefois que le premier gazoduc construit risque de différer les autres dans le temps, voire de les reporter *sine die*.

¹ <http://www.euractiv.com/fr/energie/lue-encourage-une-fusion-des-gazoducs-dans-le-corridor-sud-pour-le-gaz-news-502286>

² Le commissaire a émis ce jugement lors du forum gazier du sud-est européen le 27 octobre 2011. http://www.upi.com/Business_News/Energy-Resources/2011/10/31/EU-Trans-Adriatic-pipeline-promising/UPI-92831320064110/

³ La volonté récente d'inclure la Serbie en quête d'un statut de candidat à l'UE en décembre 2011 dans le projet témoigne du souhait roumain de devenir un hub régional.

[http://www.romandie.com/news/n/ La Roumanie soutient la participation de la Serbie au projet de gazoduc AGRI011120111711.asp](http://www.romandie.com/news/n/ La_Roumanie_soutient_la_participation_de_la_Serbie_au_projet_de_gazoduc_AGRI011120111711.asp)

⁴ Vladimir Socor, "South-East Europe Pipeline: A Downsized Nabucco Proposed By BP", *Eurasia Daily Monitor*, Vol.8, n°202, 2 novembre 2011. http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=38609

⁵ Samuel Lussac, *Géopolitique du Caucase. Au carrefour énergétique de l'Europe de l'Ouest*, Paris, Editions Technip, 2010, p,39.

⁶ On avance désormais la date de 2018 pour la mise en service de Nabucco.

[http://www.romandie.com/news/n/ Mise en service de Nabucco OMV Autriche évoque un nouveau retard 111020111510.asp](http://www.romandie.com/news/n/ Mise_en_service_de_Nabucco_OMV_Autriche_evoque_un_nouveau_retard_111020111510.asp)

⁷ Ainsi, le coût estimé de Nabucco a été nettement revu à la hausse par Tamas Fellegi, ministre hongrois du développement national, qui s'attend désormais à une facture de 24-26 milliards d'euros au lieu des 7,9 annoncés. http://www.bbj.hu/economy/update---hungary-committed-to-nabucco-but-cost-still-unclear-says-fellegi_61010

Le commissaire européen Oettinger prévoit lui une hausse des coûts autour de 10 à 14 milliards d'euros. <http://www.ifandp.com/article/0014261.html>

⁸ Robert Cutler, "The Southern Gas Corridor Gets a Kick-Start", *Ecomonitor*, 8 décembre 2011. <http://www.economonitor.com/blog/2011/12/the-southern-gas-corridor-gets-a-kick-start/>

⁹ Vladimir Socor, "BP's South East European Pipeline: More Questions Than Answers On Nabucco and Turkmen Gas", *Eurasia Daily Monitor*, Vol.8, n°203, 3 novembre 2011. http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=38620